

03 2017

teens

WORK IN PROGRESS 4 UNITY

NOUVELLE VIE
POUR LE PLASTIQUE



Bonnes pratiques en faveur de l'écologie

ANNO IV - N. 3 maggio/giugno 2017 - Poste Italiane Sp.A. - Spedizione in abbonamento postale - D.L. 353/2003 (conv. in L. 27/02/2004 n.46) art. 1, comma 1, Aut. GIPA/C/PM/40/2013; TAXE PARCUE, TASSA RISCOSSA, Bimestrale 2,50 euro

Città Nuova
GRUPPO EDITORIALE

SUJETS BRÛLANTS

Vivre ou mourir :
peut-il s'agir
d'un choix personnel ?

Interview

Le savant **Ugo Amaldi** :
la physique, passion
de toute une vie

Panama

En Amérique Centrale
Naissance d'une nouvelle
rédaction de **Teens**

On a besoin **de nous**

Ce numéro de Teens, la plupart d'entre vous le liront tranquillement, peut-être sur la plage ou dans votre chambre, en savourant ces vacances méritées, enfin arrivées, après un an. Mais c'est justement quand nous sommes en paix avec nous-mêmes que surgit en nous l'envie, le besoin d'avoir quelque chose à faire. C'est justement à partir de cette idée que survient le sujet consacré à ce numéro. Les expériences que nous vous raconterons sont nombreuses et intéressantes, vécues par des personnes qui ont voué leur existence au bien des autres : de celui qui consacre sa vie à la recherche, à celui qui tente de mettre en pratique le « partage » ; de celui qui cherche à aider

les jeunes en difficulté, à celui qui se consacre à l'éducation. Tout cela sous le signe du respect envers le prochain, envers tout ce qui nous entoure et, surtout, envers nous-mêmes. Cela rejoint aussi les deux grands thèmes que nous abordons : la discussion sur le respect de l'environnement, qui risque actuellement d'être mise de côté par paresse et pour des raisons financières, et l'euthanasie : jusqu'à quel point est-il possible de supporter la douleur ? Est-il juste d'abrégier la vie d'une personne si elle souffre ? Les idées que nous voulons vous faire parvenir sont nombreuses. Des sujets de réflexion sur ce qu'est le monde et sur l'opportunité de faire nous aussi quelque chose.

Marco d'Ercole - 18 ans

blog.teens4unity.net

2 On a besoin de nous

3 6x1

4 La physique est belle et utile

5 Pourquoi y a-t-il des gens qui veulent mourir ?

8 Demandons-nous ce que nous, nous pouvons faire

9 Faire des études pour grandir

10 Une expérience inoubliable

12 Nouvelle vie pour le plastique

14 Partager pour reconstruire la paix

16 Dire, faire, peser

Table des matières

6x1

par la rédaction



Chers amis,

Aujourd'hui, nous vous proposons un projet qui peut nous aider à **rendre nos villes plus belles**. Plusieurs de nos lecteurs, dans différentes villes du monde, essaient de le mettre en pratique, c'est pourquoi nous vous le proposons aussi dans nos pages.

Il s'agit du « **6x1 - Six étapes pour un objectif** », un parcours qui peut nous aider à inventer, planifier et réaliser des initiatives de paix et de fraternité en partant de nos villes, des quartiers dans lesquels nous vivons. Comment faire ?



OBSERVER

La première chose à faire est de **regarder autour de nous** : nous approcher de la réalité locale, observer aussi avec attention les rues que nous parcourons tous les jours et essayer de trouver les « points gris », les points critiques, les problèmes qui se présentent.



RÉFLÉCHIR

Après avoir recueilli nos observations, il faut **les assimiler et donner un ordre de priorité** à ce que nous avons vu. Puis penser à ce que nous pouvons faire pour contribuer à résoudre un besoin ou un problème, en estimant les caractéristiques, la gravité, l'urgence, la tendance à améliorer ou à empirer.



PARTICIPATION DES AUTRES

En projetant nos activités, nous nous rendons compte que nous ne pouvons pas nous en occuper tout seuls. Il peut être utile de susciter la **participation des autres** (ados, jeunes, adultes, amis, voisins, enseignants, catéchistes, associations, mouvements, autorités...). Ce sera l'occasion de travailler ensemble à un projet commun.



AGIR

Ensuite on passera à la **phase d'exécution** : tous en action !



ÉVALUER

Après avoir travaillé, il faut aussi constater les résultats **pour pouvoir faire mieux à l'avenir**. Quelles ont été les difficultés ? Comment les avons-nous résolues ? Quels sont les points forts ?



CÉLÉBRER

Pour conclure... **un moment de fête avec tous ceux qui ont travaillé ensemble** : pour reconnaître la contribution de chacun, nous remercier les uns les autres, regarder vers de nouveaux objectifs.

La physique est **belle** et **utile**

Interview réalisée par Massimo Marino - 16 ans



Pour Ugo Amaldi, savant de renommée internationale, la physique a été la passion de toute une vie, avec d'importantes recherches également sur les thérapies du cancer. Nous l'avons interviewé.

Nous savons que votre penchant pour les matières scientifiques a des racines familiales : vous êtes le fils d'Edoardo Amaldi, physicien, et de Ginestra Giovene, astronome et écrivain, ainsi que le petit-fils du mathématicien Ugo Amaldi.

« Il n'y a pas de doute que ma passion est née en famille, en écoutant les conversations que mes parents avaient à table,



parfois avec des savants célèbres du monde entier. Mon penchant pour les mathématiques a aussi une composante génétique. Choisir le même travail que ses propres parents crée aussi beaucoup de difficultés si on veut prouver à soi-même et aux autres qu'on a

sa propre autonomie intellectuelle. J'ai souffert à cause de cela. Après mon diplôme, je ne suis pas entré à l'université où mon père était très connu, mais j'ai passé 15 ans au laboratoire de physique de l'Institut supérieur de santé italien. »

On vous doit aussi la création, en 2010, du Centre national d'hadronthérapie oncologique (CNAO). Vous pouvez nous en parler ?

« A l'Institut supérieur de santé, j'ai eu la chance d'avoir un grand maître, Mario Ageno. Il m'a enseigné qu'une partie du temps devait être consacrée au développement de « tâches institutionnelles » dans le do-

maine des radiations ionisantes et de leurs effets à la fois sur la thérapie des cancers et sur la protection des populations autour des centrales nucléaires. En 1973, à la suite d'une découverte à laquelle j'avais apporté une contribution importante, on m'a offert un contrat au CERN (Conseil européen pour la recherche nucléaire), organisation européenne dont le siège est à Genève (Suisse). Je me suis consacré, pendant 20 ans, à la recherche scientifique dans le domaine des particules et des forces fondamentales.

En 1991, après la mort de mon père, j'ai pris une chaire de Physique médicale, d'abord à Florence, puis à Milan. Je dirigeais une collaboration internationale de 500 physiciens, dite « Delphi collaboration », quand j'ai décidé de revenir m'occuper des applications des accélérateurs de particules à la thérapie des cancers. En 1992, j'ai adopté le terme



« hadronthérapie » et nous avons créé, à Novare, avec quelques amis, la fondation Tera. Avec les fonds obtenus de divers sponsors, j'ai organisé un groupe d'ingénieurs et de physiciens, qui a encore son siège au CERN et a projeté, et projette, des accélérateurs et des instruments qui emploient de nouveaux accélérateurs de particules. Il y a eu ensuite le plan du synchrotron par ions carbone - qui permettent de soigner les tumeurs non curables par les rayons X conventionnels - et la création du Centre national d'hadronthérapie oncologique (CNAO). »


Si vous pouviez donner un conseil aux jeunes, que diriez-vous ?

« Le premier est de choisir, si on a la chance de pouvoir le faire, ce qui s'accorde à ses propres inclinations intellectuelles, en cherchant toujours une synthèse entre travail personnel et écoute des autres. L'attention aux autres devrait caractériser autant les relations personnelles que les relations de travail. L'efficacité constructive devrait être manifestée dans tous les actes, qu'ils soient privés ou publics, car on s'expose au découragement, à l'indifférence et à la critique destructrice qui minent tant de citoyens et, en particulier, trop de jeunes. »

Pouvez-vous nous raconter un événement curieux de votre carrière que vous n'avez jamais raconté ou dont vous avez peu parlé ?

« En 1952, j'ai passé mon bac classique et j'avais l'intention d'étudier la physique. Mon père ne voulait pas, il pensait que j'aurais des difficultés à m'affirmer dans un domaine où lui et ma mère étaient très connus. Mais j'étais déterminé. Un jour, j'ai dit à mes parents : « Ce matin, je me suis inscrit en physique ». Une décision dont je ne me suis jamais repenti. Dans le petit livre « Toujours plus vite » (Zanichelli), j'ai tenté de décrire l'histoire mondiale de ces deux activités, en concluant par une devise que j'utilise souvent : 'La physique est belle et utile.' »





Pourquoi y a-t-il des gens qui veulent mourir ?

Interview réalisée par Mattia Brusinelli - 16 ans

**EUTHANASIE
ET SUICIDE ASSISTÉ,
PROPOSITIONS DE LOI
EN FAVEUR DE
CES PRATIQUES
ET PAYS OÙ ELLES SONT
DÉJÀ AUTORISÉES.
NOUS EN PARLONS AVEC
DANIELA NOTARFONSO,
MÉDECIN QUALIFIÉ
EN BIOÉTHIQUE**

Pourquoi y a-t-il des gens qui veulent mourir ?

« Avant tout, merci pour vos questions ; elles vont au cœur d'un problème qui, il n'y a pas de doute, est dramatique et déchirant, car il concerne la vie et la mort et demande que chacun réponde à l'interrogation sur le sens de sa vie, de la souffrance et donc de la mort.

Je crois qu'il y a très peu de personnes qui veulent vraiment mourir ; dans la plupart des cas la mort est vue comme un choix extrême, face à une vie devenue trop difficile parce qu'il y a une souffrance physique et/ou psychique considérée comme insupportable. »

L'euthanasie est-elle un droit ?

« Au niveau international, la législation est très diverse. Actuellement dans le monde, seuls quelques pays (quelques-uns en Europe occidentale, 5 États des USA, la Colombie et le Canada) permettent une forme quelconque d'euthanasie et de suicide assisté. Parfois, il s'agit de la dépénalisation de l'acte médical par lequel on administre un produit létal, ou par lequel on procure à un patient les produits en question, qu'il prendra ensuite tout seul. Chacun de ces pays a inséré cette possibilité en relation avec sa Constitution. »

« Il est très important, et c'est un droit, que le patient soit informé sur l'état de sa santé et sur les thérapies à



LE PATIENT A LE DROIT D'ÊTRE INFORMÉ

entreprendre, de manière qu'il soit libre de refuser des traitements trop invasifs, ou susceptibles de le maintenir en vie dans des conditions de faiblesse extrême. Dès le IV^e siècle av. JC (date du célèbre « Serment d'Hippocrate » auquel les médecins d'aujourd'hui font encore référence), les actes du médecin sont liés à la recherche de la santé et de la vie du patient, non de la mort : 'Je ne donnerai pas non plus un

médicament mortel à qui que ce soit, même si on me le demande, et je ne donnerai jamais un tel conseil.' Il est donc important que s'instaure une 'alliance thérapeutique' entre médecin et patient pour que toutes les décisions puissent être prises ensemble. »

Que diriez-vous à un malade incurable qui n'arrive plus à supporter sa maladie et veut en finir ? Dans le cas où quelqu'un vit déjà dans un état d'inconscience ?

« Pour dire quelque chose sur la

vie d'une personne, il faut la connaître profondément, entrer dans son quotidien et l'accompagner pas à pas dans sa souffrance. Le fait que l'autodétermination ne soit pas, à mon avis, une valeur absolue, ne veut pas dire que la personne ne puisse pas décider à quel moment arrêter des thérapies parce qu'elle les considère comme trop lourdes ou qu'elles entraînent un maintien de conditions de vie insupportables. Un autre concept important est celui de 'l'acharnement thérapeutique' : des thérapies et traitements curatifs disproportion-

EUTHANASIE : du grec « eu » et « thanatos », signifie « bonne mort ». C'est un terme employé pour définir des techniques mises en œuvre avec l'aide des médecins pour mettre fin à la vie. Jusqu'à une époque récente, on distinguait l'euthanasie passive et l'euthanasie active : passive, quand la mort est obtenue par l'arrêt du traitement médical qui maintient le patient en vie ; active, quand elle est obtenue par l'administration d'un produit pharmaceutique. En réalité, maintenant, la forme appelée passive est définie de façon plus appropriée comme « par omission », parce qu'elle s'obtient toujours en faisant quelque chose, c'est-à-dire en supprimant l'hydratation, l'alimentation et la ventilation : en accomplissant ainsi un geste qui provoque la mort.



ALLIANCE THÉRAPEUTIQUE : c'est la relation médecin/patient, un rapport très important pour définir le parcours thérapeutique. Il définit l'échange continu d'informations et d'avis entre le médecin, qui a le devoir de donner des informations correctes sur le développement de la pathologie, et le patient qui a le droit de connaître sa situation et de choisir d'accepter ou de refuser les traitements. Le contrat indique un accord, un pacte d'aide réciproque pour atteindre des objectifs, surtout en ce qui concerne les thérapies, déterminées et partagées.

AUTODÉTERMINATION : le droit de chacun de faire des choix libres desquels dépendra sa propre condition de vie et donc aussi sa mort. Cependant chacun de nous, dans son autodétermination, est toujours en relation avec quelqu'un et ses choix ont toujours des conséquences pour ses proches.

SOINS PALLIATIFS : tous les soins qui servent à adoucir les souffrances d'une personne affectée d'une maladie incurable, et qui ont pour but de calmer la douleur et d'offrir la meilleure qualité de vie possible jusqu'à la mort. Ce mot palliatif dérive du verbe « pallier » qui signifie atténuer, remédier à quelque chose de manière incomplète ou provisoire.

ACHARNEMENT THÉRAPEUTIQUE : mise en œuvre de traitements disproportionnés par rapport aux conditions cliniques d'un sujet. Comme l'abandon thérapeutique, l'acharnement ne respecte pas la personne.

tionnés par rapport aux conditions réelles du patient. Celui-ci est refusé catégoriquement par le patient et par le médecin lui-même. Il est très important de développer de plus en plus les soins palliatifs, des traitements qui, bien que n'ayant pas pour objectif une guérison devenue impossible, ont pour but de créer des conditions où la souffrance, tant physique que psychique, soit allégée. Les personnes soignées ainsi demandent rarement à mourir, mais elles se font accompagner vers la mort qui vient, en évitant au maximum la douleur. Dans le cas de l'inconscience, les situations sont variées. Il est important que ce soient les médecins, dans une relation la plus respectueuse possible du patient, qui disent quand les thérapies entreprises sont disproportionnées. »

Les religions affirment que la vie est sacrée. Comment expliquer cela à ceux qui ne croient pas qu'il y ait quelque chose après la mort ?

« Le caractère sacré de la vie est le propre des religions parce qu'il est lié au fait de considérer la vie non pas en tant que telle, mais comme un don de Dieu qui le confie à l'homme pour un destin de bonheur. Considérer la vie comme sacrée donne à l'homme un devoir important : respecter sa vie et sa santé, l'entretenir, la développer et la protéger. Pour les non-croyants, le caractère sacré de la vie s'exprime par le mot 'dignité', qui est à la base de la 'Déclaration universelle des droits de l'homme' qui parle de 'droit à la vie' et de 'droit à la santé'. Ce sont des concepts liés au fait que l'on reconnaît que la vie de tout être humain humaine a une valeur par elle-même, indépendamment des conditions de sexe, de race, de religion, de classe sociale et économique. »

deep teens

Images et paroles de témoins de notre temps pour approfondir, comprendre, réfléchir tout au long du chemin vers un monde uni

par la rédaction

Demandons-nous ce que nous pouvons faire, nous

En cette année 2017, c'est le centième anniversaire de la naissance de John Fitzgerald Kennedy, élu président des États-Unis en 1960 et assassiné à Dallas pendant son mandat, en 1963. Nous citons un extrait du discours qu'il a prononcé à Washington DC (États-Unis) lors de son investiture en tant que président, le 20 janvier 1961.

« Dans la longue histoire du monde, c'est seulement à quelques générations qu'a été dévolu le rôle de défendre la liberté à l'heure du plus grand danger. Je ne me soustrais pas à cette responsabilité, au contraire je lui souhaite la bienvenue. Je ne crois pas que quiconque d'entre nous échange-rait sa place contre un autre peuple ou une autre génération. L'énergie, la foi, le dévouement que nous apporterons à cet effort illuminera notre pays et ceux qui le servent, et la lumière de ce feu peut vraiment éclairer le monde. Par conséquent, mes concitoyens américains, ne vous demandez pas ce que le pays peut faire pour vous, demandez-vous ce que vous, vous pouvez faire pour votre pays. Concitoyens du monde, ne vous demandez pas ce que l'Amérique peut faire pour vous, mais ce que nous pouvons faire, ensemble, pour la liberté de l'homme. Enfin, que vous soyez citoyens américains ou citoyens du monde, demandez-nous les mêmes niveaux élevés de force et de sacrifice que ceux que nous vous demandons à vous. Avec la conscience propre comme unique prix, avec l'histoire comme juge final de nos actes, continuons à guider la terre que nous aimons, en demandant à Dieu sa bénédiction et son aide, mais conscients qu'ici sur terre le projet de Dieu doit être aussi le nôtre. »



Faire des études pour **grandir**

par la Rédaction

Un projet soutenu par l'AFN pour 700 enfants chrétiens, hindous et musulmans dans le sud de l'Inde

On appelle Ilanthalir, en langue tamoul « tendres bourgeons », un projet de soutien à distance mis en œuvre par le Père Susai Alangaram, un prêtre qui vit au Tamil Nadu, la région la plus méridionale de l'Inde. Au début, il avait 50 enfants, aujourd'hui il en rejoint plus de 700, dispersés dans de nombreux villages d'un vaste territoire pauvre, particulièrement chaud, assez fréquemment soumis aux moussons et aux inondations qui dévastent les cultures. Inutile de dire que le travail des mineurs et l'analphabétisme sont répandus et que les perspectives de vie sont assez précaires. Ilanthalir tente d'assurer aux enfants les premières nécessités, en sponsori-

engagés dans de nombreuses activités éducatives et de proximité. La palette de ces activités est très étendue : protection de la nature, avec l'organisation de travaux des champs pour apprendre à économiser l'eau ; activités destinées à assurer la bonne santé des enfants ; programmes d'orientation professionnelle, ou d'autres encore, destinés à identifier les talents cachés des enfants pour pouvoir les développer ; approfondissements à caractère spirituel, et formation à l'informatique. Au cours de ces 5 dernières années est née et s'est développée l'Association des parents de l'Ilanthalir, pour le bien-être social, économique et spirituel des papas et des mamans.

Les bénéficiaires du projet appartiennent à diverses religions ; on fait donc attention à ce que, pour chaque tradition, soient assurées ses propres fêtes et coutumes, par exemple Diwali (la fête de la lumière), Pongal (la fête de la



sant leurs études jusqu'à ce qu'ils trouvent un emploi et puissent ainsi aider leur propre famille.

Il y a bien 54 centres d'étude soutenus par le projet, et les jeunes qui les fréquentent sont

moisson), Noël, etc. Le mois d'octobre est consacré à l'entretien de l'environnement et chaque centre organise des programmes pour planter des arbres, nettoyer les lieux publics, etc.

Une expérience inoubliable

par la rédaction Teens Panama

V^e FORUM DU RÉSEAU MONDIAL
DES RELIGIONS POUR L'ENFANCE
(GNRC)

EN LA VILLE DE PANAMA
(RÉPUBLIQUE DU PANAMA)

*S*avez-vous que Teens devient de plus en plus international ? À Panama, un groupe de garçons et de filles, avec une journaliste qui leur a servi de tuteur, ont créé une nouvelle rédaction de Teens ! En mai, ils ont participé au V^e Forum des religions en faveur des enfants et des jeunes (GNRC) qui s'est tenu dans leur pays. Ils nous racontent cette expérience dans leur premier article pour Teens.

Bonjour ! Pendant la première semaine du mois de mai de cette année, nous avons vécu une très belle expérience qui a ouvert notre cœur et nous a fait vivre pour les autres. Nous avons eu l'occasion de connaître l'organisation Arigatou International, dont le siège est à Tokyo (Japon), à l'occasion de son V^e Forum mondial, organisé en mai en la ville de Panama. C'est une ONG internationale interreligieuse qui travaille par

diverses initiatives en faveur du bien-être et des droits des enfants.

Nous, Veru, Liz Amaris, José, Gaby et Moisés, nous avons vécu l'expérience avec quelques garçons et filles qui participaient au Forum, nous avons voulu les connaître davantage et connaître aussi les initiatives d'Arigatou. Pour y parvenir, nous avons écouté leur témoignage au cours d'une brève entrevue.

Arigatou cherche à améliorer les conditions de vie des enfants en différentes parties du monde, et nous leur avons demandé comment nous, Juniors pour un monde uni, pouvions les aider. Alexandra et Raquel Sherman, qui appartiennent toutes les deux à la communauté juive, nous ont dit que nous pourrions le faire au moyen des réseaux sociaux comme Instagram, Snapchat, Twitter et bien d'autres. Ce sont les moyens les plus appropriés pour publier les bonnes actions, ont-elles commenté.

De son côté, Valeria Vergara, de la Communauté catholique augustinienne, ajoute que pour faire connaître ces sujets il est important que chacune des religions s'engage à connaître les points de vue des jeunes de différentes croyances, cultures ou races, par la prière. Cette réflexion





est partagée par un garçon de la communauté musulmane de la province de Colón.

Avez-vous eu l'occasion d'écouter les expériences de ces enfants qui ont souffert ?

Nous avons connu une femme africaine qui, à l'âge de 12 ans, a été enlevée par un groupe d'hommes sur le chemin de l'école. Ses agresseurs l'ont forcée à tuer d'autres personnes. Ces expériences sont très fortes et beaucoup de personnes dans le monde souffrent de ces abus sexuels.

Ecouter leurs points de vue et leurs réflexions a été une expérience très enrichissante. Maintenant, nous laissons chacun de ceux qui ont participé à cette rencontre, avec les enfants d'Arigatou, donner leurs impressions.

Veru « a été frappée parce que ce sont des jeunes de différentes religions, mais qui ont un objectif commun : le bien-être des enfants. Ils sont très sensibles aux problèmes du monde. »

Une autre Junior pour un monde uni, **Liz Amaris**, en se rappelant ce moment où les frontières

semblaient s'écrouler, affirme : « J'ai beaucoup aimé la manière concrète et simple dont chacun des enfants s'est exprimé, avec maturité, et comment tous parvenaient à un seul objectif. »

José, le plus petit des Juniors pour un monde uni, exprime avec véhémence son impression de cette rencontre interreligieuse et multiculturelle : « J'ai aimé la façon dont chacun a donné son point de vue, avec une grande détermination, et comment ils ont dit que toutes les religions doivent s'impliquer. »

Gaby : « C'est ce qui m'a frappé, c'est comment chacun s'exprimait, en répondant aux questions que nous posions, sans qu'on perçoive une différence au niveau religieux, avec des arguments très pertinents. »

Moisés : « J'ai aimé que des jeunes d'âges différents donnent leur avis sur des sujets aussi importants que la situation des enfants dans le monde. Voir comment des jeunes de notre âge prennent des exemples dans leur propre vie pour répondre aux questions qu'on leur a posées ; cela a beaucoup de valeur. »



Une nouvelle vie pour le plastique

par Vincenzo Palumbo - 14 ans

Pour inaugurer notre rubrique sur l'écologie, nous sommes allés faire connaissance avec une entreprise qui transforme nos déchets en précieuses ressources.

Nous, de *Teens*, avons été reçus par l'Erreplast de Gricignano d'Aversa, une entreprise de la province de Caserte, pour une visite de leurs installations. L'Erreplast est un des principaux producteurs italiens de copeaux en PET de recyclage. Vous vous demandez : qu'est-ce que c'est que le PET ? Vous l'avez sous les yeux tous les jours : c'est le matériau dont sont faites la plupart des bouteilles en plastique. En deux mots, l'Erreplast transforme les bouteilles en plastique, que nous jetons, en matière première qui servira à créer de nouveaux produits, comme par exemple un maillot de foot.

Vous n'y croyez pas ? J'essaie de vous expliquer comment ça fonctionne.

Tout commence par le simple particulier qui, par un tri correct de

ses ordures ménagères, joue un rôle fondamental dans l'activation du processus de recyclage des matériaux. En Italie, le ramassage différencié est géré en autonomie par les communes selon diverses modalités : c'est l'étape préliminaire qui mène à l'implication d'entreprises comme Erreplast, dont le but est celui de convertir les déchets en nouvelle matière première. Les déchets de notre ramassage différencié arrivent dans un centre de sélection qui les répartit ensuite sur la base de la couleur et du type de matériau, dont le PET.

C'est là qu'intervient l'Erreplast, qui s'occupe de recevoir le PET sélectionné, de le nettoyer et de le transformer en petits copeaux. A la fin de ce processus, les copeaux sont vendus à des clients qui produiront beaucoup de nouveaux objets, comme de nouvelles

Qu'est-ce que c'est que le PET ?

C'est une résine thermoplastique adaptée au contact alimentaire. Elle est aussi appelée polyéthylène téréphthalate.

Bonus

En Italie chaque commune, si elle respecte les règles de la collecte différenciée, reçoit de la part des sociétés des bonus financiers qui permettent de réduire la taxe sur les ordures ménagères.

Quelle quantité ?

Erreplast traite plus de 20 000 tonnes par an de récipients en PET après consommation.

Une économie... pour nos poumons

En 2014, grâce à Erreplast, il y a eu moins d'émission de CO², l'équivalent de 13 702,60 tonnes.



bouteilles, des couvertures, des bacs en plastique. Tous ces produits peuvent être à nouveau recyclés et transformés en fibre et en flocons polyester qui seront utilisés pour le rembourrage de coussins de voiture par exemple. Le principe à la base de l'Erreplast est aussi de promouvoir l'éducation à la collecte différenciée et les bonnes habitudes dans le domaine écologique. En allant dans cette entreprise et en interviewant quelques employés qui y travaillent, j'ai découvert beaucoup de choses dont je n'avais pas la moindre idée. La première, et aussi la plus fondamentale, est l'importance du ramassage différencié en

milieu socioéconomique, l'importance pour chaque particulier de respecter ces règles. Avant cette visite, j'ignorais le but précis du ramassage différencié, je savais seulement qu'on devait le faire parce que la mairie nous y obligeait. Maintenant, je connais les véritables motifs et aussi les avantages que nous offre ce minuscule engagement. Je crois que ce type de message devrait parvenir à tout le monde, grands et petits, par l'école, les réseaux sociaux, la télévision, les journaux, afin que tous soient davantage conscients de ce qu'ils font et dans quel but.

Deux questions à Erreplast

Quels dommages provoquons-nous quand nous ne recyclons pas ou que nous le faisons mal ?

« Quand nous ne faisons pas le ramassage différencié, nous faisons en sorte que les déchets, abandonnés n'importe où, polluent l'atmosphère et le sol que nous cultivons, et causent donc indirectement des dommages à notre santé. »

Quels sont vos espoirs pour l'avenir ?

« Nous voulons laisser aux prochaines générations un monde propre et sain. Tout cela commence par nous et par un ramassage différencié correct. »



Pour faire une doudoune, 27 bouteilles sont nécessaires.



Pour un récipient en plastique il faut 30 bouteilles.



Pour réaliser cette cabine, il faut 700 flacons de détergent + 1000 petits sacs de courses.



Partager pour construire la paix

par Fátima Barrios

Dans les écoles qui adhèrent au projet « Living peace international », on lance tous les jours le « Dé de la paix », en s'engageant à vivre ce qui est suggéré sur ses six faces. Qu'arrive-t-il quand on commence à vivre ainsi ? Fátima Barrios, qui écrit du Paraguay, nous le raconte.

À notre âge, il est très difficile de comprendre pourquoi il y a dans le monde des gens méchants qui font du mal aux autres. Ou pourquoi on en arrive à se disputer si on n'a pas les mêmes opinions. En réalité, tout le monde pense de manière différente sur presque tout : les uns aiment les légumes et les autres non, l'un aime une couleur et les autres non, ou une équipe de foot, un parfum de glace. Il est plus difficile de faire le mal et de marcher avec le poids de la

faute que de faire le bien, de se sentir bien parce qu'on a aidé et, quand on sort, être tranquille parce que personne ne nous en veut. La paix est la seule voie pour comprendre l'autre, la seule façon de nous rendre compte que nous avons à côté de nous une personne que nous ne voyons pas, quand nous sommes énervés pour une raison quelconque.. Le calme permet de voir mieux et en détail, d'écouter le bruit que nous n'entendons pas quand nous sommes pressés, de marcher dans le monde en





sachant que nous pouvons tendre la main.

Je vis dans une ville appelée Lambaré, proche d'Asunción, la capitale du Paraguay. Je fréquente le Centre éducatif San Pedro et je voudrais vous raconter un peu ce que j'ai vécu ici. Un jour, on m'a dit qu'à un certain moment, nous devrions faire silence pour réfléchir sur ce que nous pourrions améliorer dans le monde. Puis nous lancerions un « dé » qui nous permettrait de choisir un sujet et de parler de nos expériences sur la paix. Au début, je n'ai pas bien compris ; ensuite, en voyant les professeurs et les directeurs avec ce « dé », et en regardant une vidéo sur des choses qui se produisent dans le monde, j'ai commencé à croire que, d'une certaine manière, je pouvais moi aussi collaborer à ce projet de paix. Dans la vidéo, ce sont les besoins des enfants et des personnes âgées qui m'ont particulièrement frappée, parce qu'il ne peut pas y avoir de paix quand il y a des gens qui ne reçoivent pas d'aide ou qui souffrent de la faim.

Le « dé de la paix » a 6 faces, où 6 règles sont proposées. Je sais que c'est mieux d'essayer de les vivre toutes, mais je me suis concentrée sur l'invitation à « partager avec les autres », parce que je me suis rendu compte que, dans mon pays, il y a de grands besoins. J'ai commencé à faire des choses que je ne faisais pas avant de

tirer le dé. J'ai aidé quelques camarades nouvelles, en leur expliquant quelles matières nous avons et comment fonctionne notre école, mais surtout en cherchant à ce qu'elles se sentent à l'aise, bien accueillies. J'ai aussi commencé à travailler avec des groupes qui recueillent des produits alimentaires et des vêtements pour les populations indigènes et pour les personnes nécessiteuses, en les aidant comme je peux.

Un des fruits de la mise en pratique quotidienne de ce qui est écrit sur le « dé de la paix », c'est que j'ai maintenant compris l'importance de ne pas détourner mon regard des enfants des rues qui vivent dans des situations difficiles. Je n'ai pas d'argent, mais quand je peux je leur offre un repas ou... ce que je peux ! Je n'ai pas peur de rester, moi, sans manger, ou sans un objet qui me plaît, je veux seulement aider les autres en donnant avec générosité. C'est ma façon de partager ce que j'ai pour construire la paix. Vivre avec mes camarades les règles du « dé », en créant des projets dans notre école et en dehors, m'a apporté beaucoup de bonheur, de courage, de paix intérieure, et cela m'a donné la certitude que la culture de paix s'étend, et qu'avec notre contribution nous atteindrons les coins les plus reculés de la terre.





© Sara Felli

DIRE, FAIRE, PESER

Chaque mot a un poids :
notre personnalité
est une collection de poids divers,
« je t'aime »,
« il y a toujours », « je te le promets ».
Le problème arrive quand la collection
s'agrandit de paroles négatives
qui deviennent des cadenas
et ferment le cœur.
« Je dois encore faire confiance ? »
Parfois la clé
est un geste tout simple,
un baiser, une caresse...
Et de quoi la vie est-elle faite ?
de soucis et de souffrances, mais surtout
de petits gestes qui la rendent meilleure.

Irene H. - 13 ans

